

7 idées « américaines » pour aider votre Paroisse !

Que vous soyez prêtre ou paroissien, ce fichier est pour vous (ou pour donner à votre curé).

Je sais très bien combien il est difficile, voire héroïque, d'exercer parfois le ministère paroissial, spécialement en France (Je sais aussi que c'est une source immense de joie, de bénédiction et de sainteté).

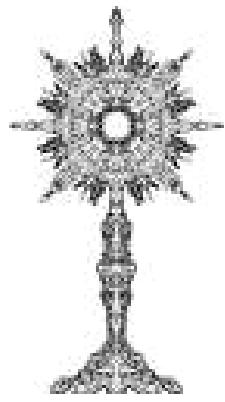
C'est la raison pour laquelle, en plus de ma prière, j'ai voulu partager avec les curés que cela pourrait intéresser, des idées de ce qui se fait ici, dans l'Eglise catholique des USA, où j'exerce le ministère (Denver). L'Eglise catholique est ici en croissance, dynamique et conviviale.

Je suis tout à fait conscient que le contexte culturel et religieux n'est pas le même. Ici, aux USA, Dieu est partout présent (un peu trop parfois !), et le proposer est facile. En France, la culture laïque rend les catholiques souvent craintifs, et toute démarche spirituelle plus difficile.

J'ai pleine confiance en vous pour discerner ce qui peut être gardé des conseils que je partage ici.

Que tout soit pour la plus grande gloire du Seigneur, par Marie,

P. Nathanael



L'Adoration du Saint-Sacrement

C'est une pratique de plus en plus courante dans les paroisses, pour la plus grande gloire de Dieu. Etudiant à Paris, il y a 15 ans, je devais aller jusqu'à la rue Gay-Lussac (6^e) pour avoir l'adoration du Saint Sacrement, ou au Sacré Cœur. Aujourd'hui, **de plus en plus de paroisses exposent le Seigneur**, et les prêtres sont souvent les premiers surpris par le nombre de fidèles qui prennent un temps de cœur à cœur devant Jésus, dans le Saint Sacrement.

Si vous êtes paroissien, et que vous voulez l'adoration du Saint Sacrement, voilà comment procéder :

1 - aller demander à votre curé s'il est d'accord pour le proposer à ses paroissiens (ou pour que vous-même le proposiez. En général, les pauvres prêtres sont déjà plus que débordés de travail, et sont très ouverts quand ce genre de démarches partent de leurs paroissiens).

2 - si oui, que soit distribué aux paroissiens intéressés (après la messe dominicale, et après une annonce, bien-sûr) un sondage demandant quelle heure serait la plus propice pour eux, pour adorer le Seigneur chaque semaine.

3 - regroupez les résultats, et commencez petitement ! Il faut 2 personnes par heure, qui s'engagent à venir chaque semaine devant le Saint Sacrement, et un coordinateur général joignable par téléphone en cas d'empêchement.

4 - Les choses commencent en général petit à petit : 2 heures le jeudi (de 18 à 20h), par exemple (cela ne représente que 4 personnes ! plus le prêtre pour exposer le Seigneur dans l'ostensoir puis déposer). Puis cela augmente : tous les jours de 18 à 20h. Puis toutes les après midi...etc. En général, l'effet « boule de neige » est vraiment fort, car les grâces reçues sont immenses.

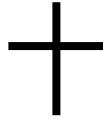
Mon expérience ici (aux USA) est que plusieurs paroisses offrent l'adoration 24 h / 24, 7 jours sur 7 ! Et je suis surpris de trouver, même au milieu de la nuit, plusieurs personnes (= plus que 2) en train d'adorer.

Pour une chapelle 24h./7j., nous avons une porte avec un code d'accès, code que connaissent les personnes enregistrées sur la liste des adorateurs. Cela représente environ 300 personnes, pour une adoration 24h/7j. C'est possible dans les grandes paroisses. Les plus petites seront bien-sûr plus modestes. Mais les fruits sont toujours considérables pour le renouveau d'une paroisse. Et comme prêtre, je pense que c'est **le plus beau cadeau** que l'on puisse faire à ses paroissiens que de leur donner le Seigneur dans l'Eucharistie, et dans l'adoration.

(nota : il existe alors beaucoup de petits livres pour aider à l'adoration et à la prière. Des enseignements pratiques peuvent être aussi les bienvenus.).

La bénédiction des maisons,

et leur consécration à la Vierge Marie



C'est une idée qui prend du temps, c'est vrai, mais qui est aussi très efficace pour construire spirituellement le corps paroissial. Il s'agit simplement de proposer aux paroissiens de **passer chez eux bénir leur maison**.

- De la part du curé, cela signifie s'y rendre et la bénir (selon le rituel prévu par l'Eglise, ou de manière plus spontanée). On peut aussi faire une prière pour introniser la Vierge Marie comme maîtresse de cette maison.

- De la part du paroissien, cela demande un engagement de prière (à voir au cas par cas), et en tout cas l'installation dans un coin de la maison d'une icône, un « coin prière », ou un crucifix, marquant le fait que cette maison a été bénie, et appartient désormais au Christ et à Marie.



Un rythme léger de 2 ou 3 bénédictions par semaine représente plus d'une centaine de maisons bénies à la fin de l'année. C'est une bonne occasion aussi pour le curé de visiter les familles, et de connaître ses paroissiens, en allant chez eux. Et de créer un autre contact que la simple messe dominicale.

Il est très efficace alors de placer dans le fond de l'Eglise un **plan** du territoire paroissial, en épingleant en rouge les maisons (/appartements) bénies (et en expliquant la démarche). La carte se couvrira rapidement d'épingles rouges, et le territoire paroissial sera bientôt un vrai réseau de lieux bénis et appartenant à Marie, avec les fruits spirituels que l'on connaît.

C'est loin d'être anodin ou superstitieux. Il y a une géographie de Dieu et du combat spirituel (selon ce qui s'est passé dans tel ou tel lieu. Et l'on ne sait jamais ce qu'y on fait les anciens propriétaires du lieu où nous habitons) : les sanctuaires témoignent de cette géographie de la grâce. La bénédiction des objets aussi.

A ce propos, ici aux USA, il y a également un jour pour la bénédiction des **voitures** (les églises ayant des grands parkings), un autre pour celle des **animaux** domestiques (la Saint François d'Assise), et un autre, moins fréquenté, pour la bénédiction des outils de travail. C'est en général un grand succès, et cela construit énormément le corps paroissial.

La lecture accompagnée d'un livre religieux



L'idée ici est toute simple. Elle est de l'ordre de la formation intellectuelle. Il s'agit de proposer **la lecture suivie d'un livre spirituel, d'une encyclique, d'un écrit de saint, etc...**

Le livre est choisi avec pertinence par le curé. Les paroissiens intéressés s'engagent à en lire 50 pages par semaine, et se retrouvent un soir par semaine pour en parler. Le curé (ou un paroissien qualifié) peut commencer par faire un résumé des 50 pages, souligner les points importants, faire des ouvertures, expliquer ou clarifier, répondre aux questions, etc...

La soirée peut se terminer autour d'une pizza, ou snack. Sans excéder 1h30.

C'est un bon moyen de proposer une formation permanente à ses paroissiens. Plus classique et plus universitaire : une série de cours ou d'exposé sur tel ou tel point du catéchisme, du dogme (la Trinité, l'Eglise, le Mariage, tel Evangile, etc...)

Le « STEWARDSHIP » (les 3 « patronages »)

Il s'agit d'un programme qui se décline sur **3 semaines de suite** (en général en début d'année, en octobre). Il va s'agir pour le curé durant 3 dimanches de suite de demander à ses paroissiens de donner d'avantage à Dieu et/ou à leur paroisse de leur **temps** (semaine 1), de leurs **talents** (semaine 2), de leur **argent** (semaine 3). (En anglais : Time – Talents – Treasure). Cette demande occupe en général l'intégralité de l'homélie, et aboutit sur des résolutions concrètes que prennent les uns ou les autres. Le stewardship est expliqué et annoncé à l'avance par le curé.

C'est une pratique désormais annuelle dans les paroisses catholiques américaines, qui le font toutes en même temps (octobre).

1. La première demande concerne le Temps.

« Donnez d'avantage de votre temps à Dieu, ou plus exactement, sanctifiez votre temps ».

C'est peut-être des 3 thèmes (temps, talents, argent) le plus important. Dans la religion islamique, c'est l'espace qui est d'abord sanctifié, mais pour nous chrétiens, nous savons que c'est le temps que nous avons à sanctifier. Jésus le dit clairement à la samaritaine :

La samaritaine lui dit: "Seigneur, je vois que tu es un prophète... Nos Pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous dites: C'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer." Jésus lui dit:

"Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père (...).

Mais l'heure vient -- et c'est maintenant -- où les véritables adorateurs adoreront le Père dans l'esprit et la vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père. (Jn 4)



Le Fils de Dieu nous révèle ce que recherche ardemment son Père : « des adorateurs en esprit et en vérité ». Est-ce que nous prenons ce verset au sérieux ? C'est le temps (et non l'espace) que nous devons sanctifier, en y mettant la présence de Dieu. Le seul lieu saint est devenu le temple de nos coeurs, où habite l'Esprit.

Cette sanctification du temps est d'abord l'œuvre des moines (offices des heures), mais aussi de tout chrétien. Et cela traditionnellement (pensez à l'Angelus, qui rythmait le travail et les jours). Tous, riches ou pauvres, nous sommes

égaux face au temps : nous avons tous la même quantité (24 h !). A nous d'en parfaire la qualité : « priez en tout temps » dit Paul.

Si notre vie de prière se limite à l'heure de messe dominicale, nous sommes bien malheureux. Et encore, combien de paroissien quittent l'Eglise après la communion ! (Aux USA, sur certaines portes d'Eglise, il est écrit avec humour à leur intention : « Juda aussi partit avant la fin du repas ! » ... ;-).

En vérité, il ne s'agit pas temps de demander de « faire plus » à des personnes dont les journées sont déjà très pleines, mais de faire « mieux ». Il est beaucoup de temps que nous pouvons occuper différemment, en les vivant avec le Seigneur (en voiture, en transports, dans nos tâches répétitives, etc... en passant moins de temps devant la TV...). Commençons par un simple « Je vous salue Marie » en début de journée, en prenant le volant, avant de manger, etc... Ce nouveau rythme donné à nos journées en changera complètement la qualité spirituelle.

Tachons ensuite de prendre des temps gratuits de prière. Ces temps ne sont jamais des temps perdu : l'Esprit Saint vient dans nos coeurs et rends ensuite nos journées plus efficaces. Dieu est imbattable en générosité, et le temps qu'on lui donne est toujours largement remboursé. Le recul que donne Dieu à nos journées, quand nous prions, nous donne aussi plus de discernement, de sagesse, d'efficacité, de paix.

Il s'agit de se libérer de la tyrannie du temps. Si je termine ma journée en me disant « si j'avais plus de temps... », il est probable que je terminerai ma vie en disant la même chose ! Or, ce qui est important, ca n'est pas de faire plus, mais de faire ce que Dieu voulait que je fasse (de ma journée, ou de ma vie...). C'est donc la qualité du temps qui compte, donné à Dieu, à ceux que j'aime, etc...

Jean Paul II commençait toutes ces journées par de longues heures de prière, et également durant ces journées, malgré tout ce qu'il avait à faire (ou à cause de cela). Le temps appartient à Dieu, et il est important que ce soit lui qui soit le maître de notre temps. C'est valable aussi pour le dimanche, qui doit être un temps à part, consacré à Dieu, à sa famille, etc... pas à regarder la TV... !



2. La deuxième demande concerne les talents.

Il s'agit ici de solliciter les paroissiens à laisser leur adresse, carte de visite ou contact, si leur métier, expérience professionnelle ou savoir-faire peut être intéressant pour la vie matérielle de la paroisse, d'une façon ou d'une autre. Au curé de répertorier avant quels sont les corps de métiers ou savoir-faire dont il risque d'avoir besoin, et de préparer des « bulletins réponses d'engagement » pour chacun des corps de métier, à cocher (ex : peintre, plombier, chauffagistes, banquiers, assureurs, avocat, couvreurs, électricien, mécanicien, entretien, docteur, etc... mais également les services liturgiques : lecteurs, chants, enfants de chœur, responsable de tel ou tel événement paroissial, enseignant, etc...). Ainsi, par exemple, un paroissien mécanicien peut s'engager à éventuellement ne pas facturer la main d'œuvre, lorsqu'il aura à réparer la voiture du curé. Un peintre peut accepter de donner quelques heures/jours de travail gratuit à

son Eglise. Un simple conseil professionnel peut aider énormément parfois, et faire économiser énormément d'argent (électricien, chauffagiste, peintre, ... ou bien avocat, banquier, assureur, ...)

Souvent, il est plus facile au gens de donner de leur talent que de leur argent. Ils en sont plus fiers, et acceptent volontiers. Comment en effet faire de sa vie un don ? En se donnant soi-même ? et cela signifie donner mes qualités, mes talents, mes compétences.

Concrètement, l'homélie peut-être l'occasion pour le curé de remercier nommément durant son homélie toutes les personnes pour les différents services rendus l'année passée, puis de collecter les bulletins-réponses dans la quête de l'offertoire, en demandant vraiment à chacun de mettre quelque chose. C'est un privilège que de travailler pour le Seigneur. Et c'est un très bon moyen pour que les personnes (et notamment les hommes) se sentent concernés par la vie matérielle de leur paroisse.

Même les personnes âgées ou souffrantes peuvent toujours offrir leur souffrance, leur maladie au Seigneur. Ca n'est pas rien !!

Enfin, une fois par an, un dîner gratuit, cuisiné parfois par les prêtres, est offert aux dizaines de personnes qui font ainsi vivre la paroisse.

3. La troisième demande concerne l'argent.

C'est une question qu'il faut aborder **sans complexe**, et sans honte, mais avec beaucoup de **transparence**, car souvent les paroissiens ne se rendent pas compte de la réalité matérielle que vit leur curé.

Un peu d'humour peut aider !! Je me souviens d'un curé commençant ainsi : « j'ai une bonne nouvelle : nous avons tout l'argent dont nous avons besoin. J'en ai aussi une moins bonne : il est encore dans vos poches !! »

Un peu d'Histoire aussi, pour rappeler que la dime (= donner 10 % de ses revenus !) n'est pas une invention de l'Eglise, mais... du Seigneur ! Du temps du retour d'Exil, car la Terre promise fut partagée non pas à 12 mais à 11 tribus, les lévites (prêtres) servant dans le Temple. N'ayant pas de terres, d'élevage, de culture, il fallait bien que les 11 autres tribus les fassent vivre, en donnant – en échange du culte rendu au Temple – le 10° de leur production.

Les choses n'ont pas tellement changé. Les prêtres n'ont pas peur du travail, ni même de travailler dans le monde, mais ils ne le peuvent pas car ils sont en charge de donner **l'aide** de Dieu à ses enfants, à travers les **sacrements**. Et les prêtres sont là du début de la vie (baptême) à la fin (funérailles, onction des malades), et passant par le quotidien (messes, confessions, catéchisme) et l'extraordinaire (mariage). Dans les joies comme dans la souffrance, dans l'ordinaire comme dans l'exception. Et bien plus que 35 h par semaine... !



Il est bon aussi de présenter en détail **le cout de fonctionnement** d'une paroisse (un membre du conseil financier de la Paroisse peut le faire), les **recettes**, et les **projets chiffrés**.

Le curé n'a pas à s'excuser de demander de l'argent pour Dieu et sa Mission. C'est son travail, et il n'a pas à être embarrassé de cela, y compris en France. C'est un point important, et encore une fois, les gens sont généreux, quand ils savent « pour quoi » ils donnent.

Un autre point est que tous peuvent donner quelque chose : il est méprisant de juger une personne trop pauvre pour donner. C'est lui retirer ce qui fait sa dignité.

Enfin, il est important de souligner le besoin fondamental de l'homme de se donner et de donner, plus que le fait de donner pour un besoin (« *Stress the need to give before giving to a need* »). L'homme est un être qui se trouve en se donnant et en donnant. C'est une loi fondamentale de l'être qui trouve sa justification dans le fait que nous avons été créées à l'image du Christ, qui est Don total de soi au Père. Nous sommes donc créés à l'image d'un Don. Et nous avons ce besoin de donner. Si nous ne donnons pas, nous nous manquons nous-mêmes. C'est un point important, un peu philosophique peut-être, mais que tous peuvent ressentir d'une façon ou d'une autre : « ce qui n'est pas donné est perdu » disait Mère Theresa. Ne subsiste que ce qui se donne.

Le plus important enfin est d'exhorter à la confiance. On parle beaucoup de la Bourse en ce moment, et du fait qu'elle tient par la confiance. Et bien, plus encore le Seigneur. Ceux qui lui font confiance sont toujours remboursé très largement, matériellement parlant. Cela nécessite un acte de foi, pour donner plus que son superflu. C'est un pari sur la générosité de Dieu, mais dans chaque paroisse, il y a des paroissiens qui font ce pari, et que Dieu bénit toujours : ne pas hésiter à raconter leur témoignage (until a donné la dime, et a obtenu une promotion dans son travail...etc... Ici, nous avons de nombreux exemples concrets, car de nombreux paroissiens décident de donner vraiment 10%). **L'on ne peut pas battre Dieu en générosité** : ce qu'on lui donne, il rend toujours d'avantage. C'est une bonne occasion de poser un acte de foi : **la Foi n'existe pas en soi, ce qui existe ce sont les actes de foi, d'abandon, de confiance**. Ce sont eux qui font **grandir** notre Foi, mais ils sont difficiles, car ils exigent de passer à travers une peur, une insécurité (ici concrètement, une peur de l'avenir, ou une peur de manquer...). Or nous ne devons jamais écouter nos peurs. Bien expliquer pourquoi donner plus d'argent à son Eglise est un acte de foi qui compte devant Dieu, et que l'on peut être fier de faire. Les américains sont très fiers de donner (pensez aux 2 hommes les plus riches ici : B.Gates et W. Buffet, qui ont donné tous deux des dizaines de milliards de dollars...).

Il faut concrétiser la démarche sans attendre, en ayant préparé des bulletins d'engagement de don, ou des enveloppes pour des chèques, à remettre dans les paniers de quête, durant la messe.

L'onction des malades et le viatique à domicile

Les grandes paroisses offrent ici un service d'urgence téléphonique 24h/24 lorsqu'un paroissien est en train de mourir, afin qu'un prêtre lui donne les derniers sacrements. Cela demande une permanence téléphonique (également la nuit), et un certain nombre de prêtres sur la paroisse, bien évidemment, pour assurer une disponibilité suffisante.

Les paroissiens sont informés du numéro à appeler (cela peut être le standard de la paroisse, durant les heures d'ouvertures, ou un numéro de cellulaire autrement).

Cette présence est très importante pour les personnes ici, car elles savent que lorsqu'elles en auront besoin, un prêtre sera là pour les présenter au Seigneur.



La kermesse à thème !



L'idée ici est universelle. C'est la fameuse kermesse, où un repas gratuit ou bon marché est offert aux paroissiens.

Les repas peuvent être à thème : spaghetti, bière et choucroute, vin et fromages, etc... !!!

Quand la taille de la paroisse le permet, des jeux ou stands sont proposés aux enfants, ou aux adultes !

Le but est bien-sûr de rassembler les paroissiens, mais aussi de leur demander de faire venir à cette occasion des personnes étrangères à la paroisse, où à la Foi, pour leur permettre un premier contact sympathique avec la Communauté paroissiale.



L'importance du chant

Chanter, c'est prier deux fois ! Et il est très difficile de trouver des chantres vraiment qualifiés, surtout dans les petites paroisses.

La beauté des chants est cependant si importante. Aux USA, les paroisses à Gospel sont en permanence pleines. Et les autres soignent énormément le chant (parfois en payant des professionnels !). Sans aller jusqu'à là, en général, les paroissiens aiment connaître les chants, donc il ne faut pas en changer chaque semaine. Un répertoire d'une dizaine de chants sur un an permet aux paroissiens de vraiment les connaître, et de les apprécier. Encore faut-il qu'ils aient été choisis avec pertinence. Ce qui n'est pas facile.

La question de la beauté des chants et de la liturgie rejoint celle de la beauté de l'Eglise (du bâtiment lui-même). Elle doit être autant que possible un lieu chaleureux, très éclairé. C'est toujours le cas ici aux USA, et souvent en France les églises (superbes par ailleurs) sont froides, humides et sombres : c'est le prix de l'ancienneté des lieux.... Je suis parfaitement conscient du cout exorbitant des rénovations et du chauffage de ces églises françaises. J'en ai vue certaines cependant très heureusement rénovées (éclairages puissants, moquettes, etc...).

Je vous assure de toute ma prière fidèle.

